

LA JEUNESSE S'EMBRAS(S)E ET TOMBE



Montage de textes variés et inspirés de Ronan Chéneau, Xavier Durringer, Angélica Liddell, Kate Tempest, Jean-Yves Picq, Mark Manson, Socrate, Rousseau, Musset, Léo Ferré, Jean Yanne... combinés à des écrits provenant de l'équipe artistique.

Création de la compagnie Entre-Autres.
Durée estimée : 1h30
Facebook : Entre-Autres
Instagram : @cie.entreautes
Site : <http://compagnie-entre-autres.fr>
Email : cieentreautres@gmail.com

SYNOPSIS

FÉE 2 - Et tu feras quoi dans dix ans ?

FÉE 1 - Je sais pas, il y dix ans déjà je savais pas

FÉE 2 - Moi non plus

(un temps)

Un champ, un parking, un terrain vague, qu'importe ! Il en faut pas plus pour qu'un groupe de jeunes se réunisse le temps d'un instant. Instant qui dépasse rapidement le simple cadre festif. Cette soirée suspendue devient le théâtre d'une exploration profonde de leurs doutes, de leurs désirs, et de leurs peurs. À travers des danses, des échanges et des confrontations, ils cherchent à se libérer des carcans sociaux, à affirmer leurs identités, et à trouver un sens à leur existence dans un monde incertain.

L'ambiance est à la fois tendue et euphorique, un instant où tout semble sur le point de basculer. Le bal, métaphore d'une quête d'émancipation, révèle la complexité des rapports humains : l'envie d'appartenir à un groupe tout en affirmant sa singularité, le besoin de liberté face aux attentes d'une société oppressante. Dans cet espace fragile, les jeunes se heurtent à leurs propres contradictions, s'embrasent dans des gestes de révolte, de désir, et de recherche de soi.

Le spectateur, plongé dans ce tourbillon d'émotions et de questionnements, est invité à ressentir cette urgence de vivre, à partager ces moments de vulnérabilité et de rébellion. Cette teuf, où les corps et les mots se délient, devient un miroir de la jeunesse contemporaine : une génération en quête de sens, de justice, et d'affirmation face aux défis d'un monde en déséquilibre.

Quelle est ma place en ce monde ?

Quelle est ma vision du monde ?

Pourquoi est-ce si difficile ?

Est-ce vraiment difficile ?

Qu'est ce que j'y connais, moi, à la vie ?

A la politique ?

Pourquoi moi ?

Quel est mon désir ?

NOTE D'INTENTION

« *La Jeunesse s'embras(s)e et tombe* » est un spectacle qui naît d'une urgence : celle de donner corps et voix à ce moment charnière de la vie où les émotions sont à leur apogée, où les certitudes vacillent, et où tout semble possible et impossible à la fois. C'est une plongée dans l'univers chaotique de la jeunesse, cette période de transition où chaque choix, chaque élan, chaque chute porte en lui la violence d'un questionnement existentiel. Les jeunes sur scène, comme tant d'autres ailleurs, naviguent entre des rêves immenses et des murs invisibles, entre une soif de liberté et le poids d'un monde qui vacille. Le spectacle ne raconte pas une histoire linéaire, mais il trace une cartographie émotionnelle de cette période de la vie, où l'être se cherche, s'affronte, et se réinvente sans cesse.

Ce qui nous intéresse ici, c'est ce moment de tension où le corps et la parole deviennent des instruments de libération, mais aussi de lutte. Comment, face aux injonctions sociétales, à l'héritage d'un monde en crise, ces jeunes parviennent-ils à se frayer un chemin vers leur propre vérité ? Comment trouvent-ils, dans le collectif, une manière d'être singuliers, uniques ? Cette rave devient un cadre métaphorique où ils évoluent entre appartenance et rébellion, où leurs corps en mouvement expriment ce que les mots peinent parfois à dire. Chaque geste, chaque danse est un cri silencieux, une révolte contre l'assignation, une quête de soi qui prend forme dans la relation à l'autre.

Ce spectacle se veut un espace de liberté radicale. Les personnages qui évoluent sur scène sont des archétypes d'une jeunesse plurielle : des jeunes qui cherchent à s'émanciper des carcans imposés, qui refusent de se plier aux diktats du passé, et qui cherchent désespérément à créer leurs propres codes. Nous voulons montrer des corps qui s'échappent des normes, qui explosent les cadres imposés, des corps qui s'autorisent à prendre de la place, à se faire entendre et voir, des corps qui dansent pour survivre. Dans une société qui nous demande constamment de nous adapter, de nous conformer, ces jeunes choisissent l'excès, le débordement, la folie, comme un moyen de reconquérir leur espace intérieur et extérieur.

Le spectateur est ici invité à un double voyage : celui d'une immersion totale dans ce tourbillon émotionnel, mais aussi celui d'une réflexion sur sa propre place dans ce monde en mutation. Ce spectacle n'est pas conçu pour être vu passivement, il est un miroir tendu à chaque personne présente dans la salle. Que ressentons-nous lorsque nous sommes confrontés à cette jeunesse en colère, en quête, en fuite, mais aussi pleine de désir et de vie ? Comment résonnent en nous ces questionnements existentiels qui, bien que marqués par la fougue de la jeunesse, sont universels et intemporels ? En quoi ces questionnements résonnent-ils avec notre propre rapport à la société, au corps, à la norme, à l'autorité ?

Nous souhaitons créer un espace où les spectateurs eux-mêmes sont interpellés, où ils ne peuvent pas rester indifférents. Ce spectacle est un cri, une explosion d'émotions, une invitation à sortir de ses zones de confort pour plonger dans les tumultes de la vie intérieure. Les corps qui se libèrent sur scène sont aussi des invitations à libérer les nôtres, à questionner ce qui nous retient, ce qui nous bride. À travers le chaos, la beauté et la violence de ces danses et de ces échanges, il y a un appel à la rébellion : comment réapprendre à bouger, à parler, à vivre pleinement dans un monde qui nous pousse sans cesse à la retenue ?

La rave, espace clos mais plein de possibilités, est une métaphore de ce monde dans lequel nous évoluons tous : les jeunes se cherchent, se trouvent et se perdent, dans un va-et-vient permanent entre l'éphémère et le durable, entre l'illusion de la fête et la dureté de la réalité. Les tensions montent, les langues se délient, les corps s'embrasent, et le spectateur est pris dans cette danse où tout se joue, où tout peut basculer.

La dimension politique de ce spectacle est également centrale. Nous vivons une époque où les repères se délitent, où les crises — qu'elles soient écologiques, économiques ou sociales — pèsent lourdement sur les jeunes générations. La rave symbolise aussi la tentative désespérée de se réapproprier un espace de liberté dans un monde saturé de normes et de contraintes. Il y a une révolte qui gronde, parfois sourde, parfois violente, contre les injonctions silencieuses à la conformité. Les corps en mouvement expriment une urgence de dire non, de dévier, de refuser l'ordre établi. Ce spectacle pose une question fondamentale : comment résister à l'apathie dans une société qui nous anesthésie lentement ?

Mais cette résistance ne se fait pas uniquement par le verbe. Elle passe par le corps, par la danse, par l'acte même de vivre intensément, sans retenue, dans un monde qui nous apprend à nous contrôler. C'est pourquoi **la chorégraphie** occupe une place essentielle dans ce spectacle. Le mouvement devient langage. Les corps se rencontrent, se heurtent, se libèrent et, ce faisant, ils créent un langage universel qui dépasse les mots. La danse permet aux personnages de retrouver une forme de spontanéité, une manière de renouer avec des instincts et des émotions souvent réprimés. Le spectateur, face à cette énergie brute, est invité à ressentir plutôt qu'à comprendre, à vibrer avec ces corps en révolte.

Enfin, ce spectacle est une **expérience collective**. À la manière d'un rituel, il met en lumière la force du groupe, tout en valorisant la singularité de chacun. Les personnages forment un tout, un chœur hétérogène qui crie sa soif de liberté et d'authenticité, mais chaque individualité y trouve sa place. Dans cette lutte pour se différencier, ils créent paradoxalement une communauté forte, solidaire dans ses contradictions, qui fait écho à l'urgence de recréer du lien dans un monde de plus en plus fragmenté.

Scénographie : Du bal à la teuf, une expérience immersive

La scénographie de "**La jeunesse s'embras(s)e et tombe**" repose initialement sur l'idée du bal, un cadre structuré qui sert de tremplin à l'exploration des émotions, des doutes et des révoltes des personnages. Ce bal, pensé comme une étape clé du processus créatif, symbolise les premiers pas de la jeunesse vers l'émancipation. Toutefois, cette forme ne sera pas présente dans la version finale du spectacle. Le bal, avec toute sa symbolique de cadre social et de conventions, existera uniquement lors de la résidence de création à la Distillerie d'Aubagne en avril (du 7 au 13 inclus). Il servira à nourrir les recherches et expérimentations, avant de céder sa place à une expérience plus brute et viscérale : une **rave party**, ou **teuf**, qui incarne pleinement la libération totale des corps et des esprits.

L'élément central de cette scénographie est notre camion, un **J5 4x4 Dangel de l'armée**, qui devient le pivot de tout le spectacle. Plus qu'un simple décor, ce camion est un personnage à part entière. À l'aide d'un ingénieux système de cordages manipulés par les acteurs et actrices, il se transforme, se déploie, et dévoile ses multiples facettes. Chaque côté du camion incarne un moment clé de la nuit, créant ainsi quatre tableaux distincts. Les acteurs jouent avec ces cordes pour faire pivoter, retourner, et dévoiler les différentes faces du camion, symbolisant le passage du temps et l'évolution de l'atmosphère tout au long de cette nuit intense.

Le camion n'est pas seulement un objet de décor, il devient une scène mouvante. Les comédiens y grimpent, entrent à l'intérieur, jouent autour, et même dessus. Ils dansent sur le toit, glissent le long des flancs, disparaissent derrière, pour réapparaître ailleurs, dans un jeu constant avec l'espace. **Chaque recoin du camion est exploité**, donnant au spectacle une dimension totalement immersive, presque chaotique, où la scénographie devient aussi mobile et imprévisible que les émotions de cette jeunesse qui brûle de se libérer.

L'**énergie de la rave** est renforcée par un DJ en live qui, à un moment charnière du spectacle, monte au sommet du camion, au point le plus haut, et se met à mixer en direct pour tout le monde. La musique devient alors un fil conducteur, une pulsation qui fait vibrer non seulement les corps des acteurs mais aussi ceux des spectateurs, qui sont invités à rejoindre la danse. Le spectacle brise ainsi la frontière traditionnelle entre la scène et le public : les spectateurs deviennent eux-mêmes des participants à cette fête, transformant ce moment en une expérience collective, effervescente, où l'on danse, s'oublie, se laisse emporter par le rythme, par la nuit.

La **face cachée** du camion joue aussi un rôle essentiel. Derrière le véhicule, là où les spectateurs ne voient pas, quelque chose d'invisible se trame. Des **apparitions furtives**, des **costumes étranges et curieux** surgissent de temps à autre, apportant une touche d'irréel à cette fête démesurée. Ces silhouettes mystérieuses semblent surgir d'un autre monde, comme si elles appartenaient à l'invisible, à ce qui se cache derrière les apparences, apportant une dimension intrigante et presque onirique au spectacle. C'est le reflet des non-dits, de tout ce qui bouillonne sous la surface et que cette jeunesse cherche à faire exploser.

Avec ce décor mobile et vivant, cette immersion totale où chaque recoin du camion devient une scène, où le spectateur se fond dans la rave, "**La jeunesse s'embras(s)e et tombe**" devient un spectacle où l'on ne reste plus simple observateur. Le public vit et ressent la même urgence que les personnages : celle de s'affranchir, de se libérer, de brûler jusqu'au bout de la nuit.

Pourquoi ce mélange de textes anciens, contemporains et personnels ?

Ce spectacle se construit autour d'un montage de textes issus de diverses époques et sensibilités : des auteurs classiques tels que **Socrate**, **Rousseau** ou **Musset**, des voix contemporaines comme **Ronan Chéneau**, **Xavier Durringer**, **Angélica Liddell**, ou **Kate Tempest**, et enfin, des écrits intimes provenant des membres de l'équipe artistique. Ce choix éclectique n'est pas anodin. Nous souhaitons aborder la jeunesse comme un thème universel, intemporel. À travers ces textes, nous montrons que, de génération en génération, les mêmes questionnements existentiels et les mêmes élans de révolte traversent les jeunes, quelle que soit l'époque ou le contexte social.

Les textes anciens, comme ceux de **Socrate** ou **Rousseau**, apportent une profondeur philosophique et une perspective historique. Ils témoignent de réflexions déjà présentes il y a des siècles sur la quête d'identité, la place de l'individu dans la société, et l'envie de s'affranchir des normes établies. Ces auteurs démontrent que les préoccupations de la jeunesse, son rapport au monde et son besoin de comprendre et de se révolter ne sont pas nouveaux, mais appartiennent à une réflexion millénaire.

Les auteurs contemporains, tels que **Angélica Liddell** ou **Ronan Chéneau**, avec leur langage incisif et direct, traduisent les tourments d'une jeunesse actuelle, confrontée à un monde en crise, un monde saturé d'angoisses politiques et sociales. Leurs textes, parfois brutaux, expriment une colère et une urgence de vivre qui résonnent avec les enjeux de notre époque.

Enfin, les écrits personnels de l'équipe artistique ancrent le propos dans l'intime, en connectant ces grandes réflexions aux expériences vécues. Ce mélange de voix permet d'explorer la jeunesse sous différentes formes, tout en montrant que, malgré les différences de langage, de contexte ou de style, les questions que se pose la jeunesse restent les mêmes : **Qui suis-je ? Où vais-je ? Comment trouver ma place ?**

À travers ce dialogue entre les époques, nous révélons que la jeunesse est un état d'être universel, intemporel. C'est une phase de transition où les certitudes sont remises en question, où l'avenir paraît incertain, et où les émotions sont exacerbées. En donnant la parole à ces voix d'hier et d'aujourd'hui, nous créons un pont entre les générations et prouvons que la quête de sens, le désir d'émancipation et la révolte sont des thèmes éternels. Chaque époque, chaque culture, réinvente cette quête, mais elle reste profondément humaine.

INSPIRATION / AMBIANCE

« Il se dégage une ambiance palpable qu'on ne peut qualifier ni de bonne ni de mauvaise. On le sent, quelque chose va se passer. ».

Thelma Caillet

Et cette ambiance a un arrière-goût de *Climax*, le film de Gaspard Noé. On parle ici seulement des 15 premières minutes du film. Une énergie folle se déploie dans l'espace et s'empare des danseur.se.s aux identités fortes et claquantes. Chaque personnage apparaît dans tout ce qu'il a de plus fantasque et l'aura que dégage chaque personne individuellement contribue à rendre le groupe éclatant de folie et de vérité.

C'est cette énergie, fantasque, qui se développe tout au long du spectacle de *La jeunesse s'embras(s)e et tombe*.



Dans ce même désir de groupe soudé, d'énergie décuplée, de folie assumée, de jeunesse transpirante je m'inspire également du collectif *La Horde*, qui a récemment collaboré avec le compositeur et musicien français Rone, en association avec les danseurs du ballet national de Marseille.

Les créations du collectif abordent le difficile éveil des consciences notamment d'un point de vue écologique. Marche forcée hantée par la perspective écrasante d'un potentiel effondrement, leur travail questionne les rapports physiques que l'on entretient au groupe et à l'environnement. Une exploration des frontières et des nécessaires interdépendances des corps.

C'est également ce que nous cherchons dans *La jeunesse s'embras(s)e et tombe*. Chercher à ce que chorégraphie et musique racontent la souffrance et la légitime colère des générations actuelles qui cherchent à se fédérer pour se donner sens, dans des communautés de fête et de combat, débordées par les infinies violences du monde.

En cela, nous nous reconnaissons profondément dans l'appel, lancé par l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, à mener une « *guerre des imaginaires* » : *une guerre contre tout ce qui appauvrit les possibles et étouffe les utopies politiques qui tentent de réinventer le monde.*



Illustrations : La Horde x Rone x Danseurs du ballet national de



Pour l'inspiration tirée de Pina Bausch, ce sont les dynamique du corps, les expressions faciale, les attitudes prononcées, la manière dont des personnes apparemment banales se retrouvent à verbaliser des situations exceptionnelles avec des gestes simple et parlant, qui nous intéressent.

Nous aimons que Pina Bausch ne base pas son travail sur des formes à reproduire, des pas précisément définis, mais qu'elle crée avec l'anatomie du corps de chacun, jouant avec les possibilités qui lui sont données par sa troupe. Nous souhaitons comme elle interroger les comédien.ne.s / danseur.se.s pendant tout le processus de création, piochant dans la vie de chacun, leur passé, son identité... pour les faire « danser en éclats ».

C'est cette dynamique que nous cherchons à initier dans *La jeunesse s'embras(s)e et tombe*. Les acteur.trice.s choisissent les textes et propos qu'il.elle.s veulent porter et défendre. Suite à quoi, en fonction des choix de dire de chacun.e nous travaillons le corps et la danse.

— Présentation de la compagnie Entre-Autres

La compagnie Entre-Autres, créée en 2020 à Marseille, est une compagnie de théâtre résolument contemporaine, qui cherche à partir à la recherche d'aujourd'hui, à poser des questions sans réponse et à trouver l'endroit du partage.

Nous souhaitons développer des projets artistiques à travers la création d'arts vivants ainsi que des adaptations d'oeuvres. Toujours animés par l'envie et le désir de jouer avec les langues, avec les mots, avec les situations du réel à l'imaginé, tourner et re tourner des actions quotidiennes dans tout les sens pour en extraire l'essence même.

EXTRAITS DE TEXTE

On est partis de rien on est partis de rien ça a commencé comme ça il n'y avait rien au début il n'y avait rien rien rien il n'y avait rien au commencement rien et ça a commencé comme ça...

Comme ça avec rien il n'y avait rien au commencement rien au commencement il n'y avait rien de rien rien au début il n'y avait rien il n'y avait vraiment rien rien rien de rien il n'y avait rien rien rien rien il n'y avait rien il n'y avait que du rien on est vraiment partis de rien vraiment rien il n'y avait rien rien il n'y avait rien vraiment rien rien vraiment rien au commencement rien il n'y avait rien rien c'est vraiment parti de rien de rien au commencement au début rien au début il n'y avait rien rien vraiment rien c'est parti de rien de rien il n'y avait rien rien rien rien...

Il n'y avait rien il n'y avait vraiment rien rien au début personne rien rien ça a commencé c'est parti de rien de rien ni personne alors comment non il n'y avait rien vraiment et puis après n'importe comment n'importe quoi n'importe comment comme ça quelque chose et puis et puis surtout l'orgueil incroyable oui un orgueil incroyable a un moment sinon rien rien rien de rien ou très peu non rien presque rien vraiment rien.

Ronan Chéneau

P : Je vais t'expliquer un principe. C'est simple tu vois, je te regarde, je te parle et toi, tu me réponds...

V : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

P : Ca suffit, et moi je pense sur ta phrase...

V : Comment ?

P : Eh ben je pense sur qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

V : Moi rien, je veux rien.

P : Tu comprends pas, c'est un exemple, je t'explique un processus.

V : Je comprends rien de ce que tu me dis.

P : On recommence a zéro ?

V : O.K

P : Bon, je te regarde, je te parle, toi tu me réponds et moi je pense sur ta phrase, sur ce que tu vas me dire, O.K ?

V : O.K, mais qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

P : Rien, putain, je t'explique le processus de la pensée, qu'on pense sur l'autre, quand l'autre parle on pense sur lui, c'est tout.

V : Donc la si je pense a ce que tu viens de me dire, tu me prend pour un con.

P : C'est pas ça que je te dis, je te demande pas justement de penser à ce que je viens de dire, mais de penser quand je suis en train de parler.

V : Ça change pas grand-chose, tu me prend toujours pour un con.

P : J'essaye de t'expliquer un processus de jeu.

V : De jeu

P : Oui, de jeu.

V : Ah bon, tu trouves que c'est un jeu, toi

P : Pas un jeu, du jeu, un principe de jeu si tu ne penses pas sur la phrase de l'autre, si tu penses après, t'as un temps de retard, une fraction, et tu perds le rythme, le sens même de ce que tu dois dire. Tu comprends

V : Pas vraiment.

P : C'est pas grave.

V : Ben qu'est-ce que tu veux que je te dise

P : Rien, dis plus rien.

V : Je me tais.

P : C'est bon.

Ronan Chéneau

Je peux donc avoir encore vingt-cinq ans... Et des milliards de choses à dire, aussi.

Tout à coup ça me vient... Tout à coup, j'ai la prétention de dire des choses qui pourraient peut-être ne pas concerner que moi. Comme ça...

Par exemple, je dis : Nous. Nous qui avons vingt-cinq ans. Nous, nous ferons comme tout le monde et de notre mieux.

Nous n'avons rien de particulier, nous sommes pareils. Nous ferons pareils. Des choses plein les mains. Pas plus pas moins...

Nous ferons comme tout le monde de notre mieux puis nous passerons notre heure venue comme tout le monde. Nous saurons faire de notre mieux...

Avertissement :

Pour ce qui nous concerne, nous, qui bientôt nous chargerons du monde. Ne vous inquiétez pas : LES ERREURS, NOUS LES FERONS.

Ronan Chéneau

On est des animaux, on se croit évolués avec nos grille-pain et nos godasses design mais au fond, on reste une brochette de brutes mal dégrossis et parce qu'on est des bêtes, d'instinct on se mesure aux autres.

Mark Manson

Personnage A : Dis-moi, tu penses que l'univers a un sens ?

Personnage B : Oui. Il est rond.

A : Non, mais un vrai sens, tu vois ? Genre un but ?

B : Bah, tout le monde cherche un but. Moi, je cherche mes clés depuis trois jours.

A : Et si on n'était que des pions dans un jeu géant ?

B : Ah, un jeu ? Et c'est qui qui gagne, alors ?

A : Bonne question. Celui qui sait où il va, peut-être.

B : Moi, je sais pas où je vais, mais je suis en avance. Ça compte ?

A : Peut-être. Peut-être qu'être en avance, c'est déjà gagner un peu.

B : Donc, je gagne ?

A : Non, parce qu'on sait pas où on va.

B : Donc on perd tous, c'est ça ?

A : Ouais. Mais si on perd tous, alors on gagne un peu, non ?

B : Logique. Finalement, j'aime bien ta philosophie.

La jeunesse, c'est un cri qu'on étouffe, c'est une rage qu'on tente d'apprivoiser. Ils veulent te cadrer, te taire, te dire où aller, comment aimer, pourquoi te lever le matin. Mais toi, tu sens bien que c'est tout faux. Que tout ça, c'est des mensonges qu'on t'a fabriqués avant même que tu saches parler.

Toi, tu veux vivre, tu veux brûler, tout brûler, même si ça fait mal. T'as pas envie d'attendre que la vie vienne à toi, t'as envie de la bousculer, de la prendre à bras-le-corps, de la mordre si c'est nécessaire. Mais voilà, on te dit qu'il faut être sage, qu'il faut être raisonnable. On te dit d'attendre ton tour.

Mais la jeunesse, c'est pas fait pour attendre. C'est fait pour foutre le bordel, pour exploser tout ce qu'on te dit de respecter. C'est un feu qui brûle trop fort pour se laisser éteindre par les 'il faut' et les 'tu dois'. On ne vit qu'une fois, alors à quoi bon se taire ? À quoi bon se plier ? Non, toi tu veux hurler au monde que tu es là, que tu existes, que t'es libre, même si ça fait peur.

Et même si un jour tu tombes, même si un jour tu te brises, qu'importe. Parce que la jeunesse, c'est aussi ça : tomber et se relever, encore et encore, tant qu'il te reste un souffle. Ils peuvent bien tout te prendre, sauf ta révolte. Celle-là, elle te survivra.

Léo Ferré

La jeunesse, c'est ce moment fabuleux où tout le monde te dit que t'as l'avenir devant toi... Sauf que personne te dit à quoi ça ressemble, l'avenir. Alors tu te débrouilles avec ce que tu as : deux-trois idées floues, des rêves un peu usés et une grande dose d'incertitude.

On te dit : 'Fais pas ci, fais pas ça', mais quand tu demandes pourquoi, on te répond que c'est comme ça. C'est pratique, hein, de dire que c'est 'comme ça'. Ça évite de penser. Les adultes, eux, ils ont déjà abandonné depuis longtemps, ils te regardent avec un air de pitié, genre 'Toi aussi, tu verras'. Ah oui, je vais voir quoi ? Qu'on est tous là à faire semblant d'être heureux, avec nos petites vies bien rangées, à remplir des cases qui n'ont aucun sens ?

Et toi, t'es là, avec ton énergie, ta révolte, à te dire que t'as envie de tout envoyer balader. Mais faut pas. Ah non, faut être sage, hein. Travailler, consommer, et surtout... fermer sa gueule. On te fait croire que la jeunesse, c'est l'âge de tous les possibles. Sauf que les possibles, ils sont déjà bien verrouillés. Tu veux quoi, toi ? Devenir quelqu'un ? Ouais, mais quelqu'un de quoi ? Y'a pas de place pour tout le monde, et c'est toujours les mêmes qui gagnent.

Alors tu dances. Tu fais semblant de croire que ça va changer. Tu dances pour oublier que tout est déjà foutu. Mais au fond, t'as envie de tout casser, juste pour voir si quelque chose de neuf peut en sortir. Parce que c'est ça, la jeunesse : se demander s'il y a pas un autre chemin. Et si ce chemin existe, t'as bien envie de l'emprunter, même si tu sais que c'est plein de nids-de-poule et que personne t'y attend.

Jean Yanne

Personnage A : Est-ce que quelqu'un pense jamais aux chaussures, dans une rave ?

Personnage B : Les chaussures ? Tu veux dire nos chaussures ?

Personnage C : Oui, regarde-les, elles vivent la rave avec nous, elles prennent tout dans la tronche, la poussière, la boue, les verres renversés... et elles disent rien.

A : Elles endurent tout, en silence. C'est beau, non ? C'est presque philosophique.

B : En fait, c'est peut-être elles les vraies héroïnes de la fête.

Elles nous portent jusqu'au bout, alors qu'on les oublie complètement.

C : Exactement. Pendant qu'on danse, elles se battent pour rester en un seul morceau.

A : Alors, ce soir, pour elles, on va danser jusqu'à l'aube. On leur doit bien ça.

B : Nos guerrières de la piste.

Partenaires :

Association du Spectre Malicieux (31)

Association des Salles Amis (31)

Association Elyse (31)

Mairie de Salles sur Garonne (31)

Gare aux Artistes, Montrabé (31)

Groupe Merci (31)

MSA (31)

Musée du jardin Jean Aicard, La Garde (83)

La Distillerie, Aubagne (13)

MERCI.

DE NOTRE BRASIER ON VOUS EMBRASSE,
LA CIE ENTRE-AUTRE.
